



LOGEMENT

Un toit pour tous

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Afrique
Soutenir
la société civile

EN ACTION(S) P.10

Alpes-Maritimes
Mobilisation face
aux inondations

RENCONTRE P.12

Kenza
Mise
en abîme



« Unis à tous les hommes et femmes de paix »

Dans sa déclaration au lendemain des attentats de Paris, le Secours Catholique-Caritas France a appelé à « redoubler d'attention à la fraternité fragilisée et à la paix toujours à consolider ».

Après les dramatiques événements de la nuit du 13 novembre à Paris, le Secours Catholique-Caritas France s'est joint à la douleur des familles et des proches de ceux qui ont été tués ou blessés par les terroristes.

Nous nous unissons aux voix de Mgr Pontier, président de la Conférence des évêques de France...

« Avec les catholiques de France, j'exprime ma profonde douleur devant cette extrême violence qui a retiré la vie à tant de personnes et blessé tant d'autres. Mes pensées et mes prières vont aux victimes, à leurs proches, aux forces de l'ordre, aux soignants et à nos gouvernants. J'invite les catholiques, par leur prière, leurs paroles et leurs actes, à être artisans de paix, d'unité et témoins de l'Espérance. Nous le savons, le mal n'aura pas le dernier mot. »

...et du cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris

« Face à la violence des hommes, puissions-nous recevoir la grâce d'un cœur ferme et sans haine. Que la modération, la tempérance et la maîtrise dont tous ont fait preuve



J. DANIEL / MYOP

« C'est un acte terrible de haine et d'agression sur nos valeurs qui sous-tendent le monde que l'on souhaite construire : l'humanité, la tolérance, la liberté et le respect. »

L'association Sintem, partenaire en Tchétchénie

jusqu'à présent se confirment dans les semaines et mois qui viennent ; que personne ne se laisse aller à l'affolement ou à la haine. Demandons la grâce d'être des artisans de paix. Nous ne devons jamais désespérer de la paix, si on construit la justice. »

Dialoguer

Comme au lendemain de l'attentat du 7 janvier 2015 contre *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher, le Secours Catholique a invité l'ensemble de ses membres, bénévoles et salariés, à s'engager à dialoguer avec les familles musulmanes qu'ils côtoient et qui pourraient se sentir stigmatisées, ainsi qu'avec tous ceux, chrétiens ou non, qui pourraient avoir des réactions d'amalgame.

L'association a invité ses acteurs à faire leur l'appel de la Conférence des évêques de France lors des précédents attentats : « *Notre société, constituée de diversités de toutes sortes, doit travailler sans cesse à la construction de la paix et de la fraternité. La barbarie ainsi exprimée nous blesse tous. Dans cette situation où la colère peut nous envahir, nous devons plus que jamais redoubler d'attention à la fraternité fragilisée et à la paix toujours à consolider.* »

Au milieu de ces événements douloureux, nous nous unissons à la prière de tous les croyants, à la compassion et à la solidarité de tous les hommes et femmes de paix, dans l'espérance et la paix du cœur.

Nos partenaires internationaux solidaires

De nombreux partenaires internationaux du Secours Catholique-Caritas France ont témoigné leur soutien fraternel aux proches des victimes et, plus largement, aux Français. Merci pour leur solidarité à nos partenaires en Albanie, Allemagne, Algérie, Arménie, Bangladesh, Bénin, Bolivie, Brésil, Burundi, Cambodge, Colombie, Égypte, Géorgie, Guatemala, Guinée,

Haïti, Honduras, Inde, Indonésie, Irak, Israël, Palestine, Liban, Madagascar, Mali, Mauritanie, Mexique, Pérou, Philippines, Pologne, République démocratique du Congo, Russie, Rwanda, Sénégal, Tchad, Tchétchénie, Togo, Tunisie...

« *Nous continuerons à travailler pour qu'il y ait plus de justice et que la pauvreté recule. Peut-être,*

de cette manière, les prêcheurs d'illusions ne trouveront personne pour les écouter. »

Caritas Tchad

« *Désormais, votre mission est plus importante que jamais. Votre travail au quotidien a encore plus de sens qu'auparavant. Nous sommes tous des combattants pour la tolérance, l'amour et la fraternité entre les peuples, pour*

le bien de toute l'humanité. Nous devons prouver que les personnes peuvent être tuées mais les valeurs, jamais. »

Caritas Arménie

« *Pansons nos blessures et gardons espoir. Continuons d'être habités par de vraies valeurs, de travailler à la construction d'un monde qui témoignerait véritablement de ce que tous les hommes portent de meilleur en eux.* »

Concert-Action, Haïti

L'année 2016 sera belle et fraternelle



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Après cette fin d'année endeuillée par les attentats qui ont touché Paris et la France ; après le demi-succès de la Cop21 qui fut cependant un plein succès de mobilisation de la société civile et en particulier des équipes du Secours Catholique qui ont mis tout en œuvre pour faire entendre la voix de l'association en faveur de « *notre maison commune* » si chère au pape François ; à l'aube de cette nouvelle année, comment garder la tête haute et rester dans l'espérance en regardant les horizons sociaux et politiques en France et dans le monde ?

Notre réponse est sans appel ! En continuant, comme Mgr Rodhain, notre fondateur, en a donné l'exemple, à faire et refaire ce qu'il appelait de « *très petites choses* ». Car ce sont ces petites choses, ces petits gestes qui depuis soixante-dix ans, font reculer la pauvreté. Ces petits gestes qui au quotidien font la fraternité en actes, condition première de la construction d'une « *société juste*

et fraternelle » ! Je pense à ces bénévoles rencontrés à Béthune, qui toutes les semaines, deux après-midi durant, animent à la maison d'arrêt avec les personnes détenues des temps de rencontre autour de jeux de société pour partager rires et fous rires et aider ainsi ces « oubliés » de la société à relever la tête en humanité ; ou encore à ces « *petits gestes* » de solidarité comme ceux des équipes du quartier de La Mosson, à Montpellier, qui font naître l'entraide ; aux « *petits gestes* », toujours, de tous ceux qui se mobilisent pour accompagner les familles vers un logement décent et digne, comme en témoigne le dossier de ce numéro. Enfin, je pense aux centaines de milliers de « *petits gestes* » de solidarité financière de nos donateurs qui rendent possibles nos actions avec les personnes les plus fragiles... C'est par la mobilisation de chacun, là où il est, selon ses moyens, que nous finirons par changer le monde !

Et pour inviter chacun à la solidarité, nous vivrons cette année, tous ensemble, dans toutes les régions de France, de grandes marches fraternelles pour fêter nos 70 ans. Nous marcherons à la rencontre de nos amis et partenaires, à la rencontre des élus et des institutions, à la rencontre des pauvres et des petits, de ceux que l'on ne voit plus, de ceux que nous ne connaissons pas encore... Nous marcherons au rythme des enfants et des plus fatigués. Nous ferons un pas de côté ou un pas de danse vers ceux qui restent au bord du chemin et attendent qu'une main se tende. Nous les inviterons à se mettre debout pour marcher avec nous, « *pas à pas mais pas sans toi !* ». L'année 2016 sera belle et fraternelle si nous le voulons, si nous nous mettons en chemin en tenant par la main notre « petite sœur Espérance » !

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

PAUVRETÉ
Casser le cercle vicieux
du surendettement 04

INTERNATIONAL

AFRIQUE
Soutenir la société civile 05

EN ACTION(S)

EUROPE
Caritas auprès des migrants
dans les Balkans 07

ALGÉRIE
Hayat : le journal de la vie 08

INONDATIONS
Le Secours Catholique
à pied d'œuvre 10

RENCONTRE

KENZA BIBAOUI
Mise en abîme 12

DÉCRYPTAGE

UN TOIT POUR TOUS
Faire reculer l'habitat indigne 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Un petit texte qui veut dire
beaucoup » 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

TÉMOIGNAGE
Réveillon en Champagne 23

Photos de couverture :

Steven Wassenaar et Elodie Perriot / Secours
Catholique-Caritas France

PAUVRETÉ

Casser le cercle vicieux du surendettement

Le Plan pluriannuel de lutte contre la pauvreté, lancé en janvier 2013, a déjà permis des avancées en matière de surendettement. Mais l'essentiel reste à faire.



C. HARGOUËS / S.C.-C.F.

« Nos bénévoles sur le terrain ont constaté que beaucoup de ménages ne réussissent pas à boucler leurs fins de mois, et que les banques faisaient payer des commissions au moindre découvert », explique Delphine Bonjour, chargée des relations institutionnelles au Secours Catholique-Caritas France. Dans son Rapport statistique 2015, le Secours Catholique révèle ainsi que les familles en difficulté rencontrées par ses équipes se sont vu facturer en moyenne entre 111 et 151 euros de frais bancaires par mois en 2014... Soit 20 fois plus que les 7 euros du

« Plus tu es pauvre, plus tu payes des commissions bancaires et finalement plus tu es pauvre. »

budget de "référence" défini par l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale (Onpes). En bref, résume Delphine Bonjour, « plus tu es pauvre, plus tu as des difficultés financières, donc plus tu es à découvert, et du coup, plus tu payes des commissions bancaires, et finalement, plus tu es pauvre ». Afin de rompre cette logique infernale, le Secours Catholique, dans le cadre du plan pluriannuel de lutte contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale, a milité pour le plafonnement des frais liés aux incidents bancaires. Un décret d'octobre 2013 limite désormais à 8 euros par opération et à 80 euros par mois le montant possible des commissions bancaires sur un compte. Pour les "clientèles fragiles", ce montant est réduit à 4 euros par opération et à 20 euros par mois. « C'est une bonne avancée, constate Delphine Bonjour. Le problème est qu'on n'a toujours pas défini la notion de "clientèle fragile". »

Prévenir

En parallèle, l'expérimentation d'un réseau de Points conseils budget (PCB) doit être menée en Alsace, Île-de-France, Midi-Pyrénées et dans le Nord-Pas-de-Calais. Mis en place localement, ces PCB seront des lieux où les ménages pourront s'informer, se former et ainsi prévenir le surendettement.

L'autre bataille du Secours Catholique concerne l'"inclusion bancaire". « Nous luttons depuis des années contre l'exclusion des personnes en difficulté par les banques, souligne Delphine Bonjour, pour que ces personnes conservent un accès à un compte de dépôt, aux services bancaires de base et au crédit. » Créé en 2014, un Observatoire de l'inclusion bancaire auquel siège le Secours Catholique examine désormais les pratiques des établissements de crédit et leur évolution.

« Toutes ces mesures prises depuis 2013 posent un cadre général, et c'est bien, commente Delphine Bonjour. Maintenant, il faut passer à l'action. »

BENJAMIN SÈZE



C. HARGOUËS / S.C.-C.F.

NON-RECOURS

Faciliter l'accès aux droits

Manque d'information, découragement devant la complexité administrative, peur de la stigmatisation... Les causes du non-recours aux prestations sociales sont diverses. Pour réduire ce phénomène, le plan pluriannuel contre la pauvreté prévoit de rendre automatique l'attribution d'une partie des droits pour les personnes déjà éligibles à certaines aides, afin de limiter les démarches administratives. De même, des "rendez-vous des droits" sont proposés aux usagers, permettant à ces derniers de faire le point avec plusieurs services sociaux en un seul rendez-vous.

LOGEMENT

Le point noir

Le plan pluriannuel devait permettre d'augmenter la production de logements à un coût abordable. 150 000 nouveaux logements locatifs sociaux devaient être mis à disposition chaque année. Et 3 000 logements locatifs "très sociaux" étaient prévus via le prêt locatif aidé d'intégration (PLAI), qui permet de financer les opérations destinées aux ménages cumulant des difficultés économiques et sociales. « Nous sommes aujourd'hui bien en deçà de ces objectifs », constate le Secours Catholique. L'association note également la non-application de la loi Dalo dans les zones tendues, faute notamment de logements à loyers accessibles.

LE CHIFFRE DU MOIS

68 %

C'est le taux de non-recours au RSA activité fin 2015. En d'autres termes, les deux tiers des personnes qui pourraient légalement bénéficier de cette aide sociale n'en font pas la demande. Le RSA activité permet à des personnes qui travaillent occasionnellement de compléter leur très faible revenu.



AFRIQUE

Soutenir la société civile

La campagne "Tournons la page" a été lancée par le Secours Catholique-Caritas France pour relayer la voix des sociétés civiles bâillonnées par les dictatures. Quel bilan peut-on en tirer, à l'heure où une série de "coups d'État institutionnels" menace l'Afrique ?



Quand on demande à Philippe Morié, responsable du pôle Afrique-océan Indien au Secours Catholique, si la campagne Tournons la page (TLP) a provoqué la chute de Compaoré, il éclate de rire en guise de réponse. Le fait que l'un des présidents manipulateurs de Constitution soit chassé du pouvoir par le mouvement populaire "Balai citoyen", membre de TLP, fin octobre 2014, était un bon présage pour quiconque souhaite la démocratie en Afrique. Le trop longtemps président du Burkina-Faso allait pouvoir servir d'exemple à ses collègues congolais (Kinshasa et Brazza), ougandais, gabonais, camerounais, rwandais et consorts. Mais le président Sassou Nguesso, à Brazzaville, n'a pas entendu la leçon. En novembre dernier, il a mis en scène un référendum national pour obtenir la suppression de deux articles de la Constitution qui risquent de le priver d'un pouvoir qu'il détient depuis 1979. Pour que l'opération réussisse, « *Internet et SMS ont été coupés, la société civile, l'opposition et les jour-*

nalistes muselés », précise Anne-Marie Bouvié-Jörg, coordinatrice de la campagne. « *Tout cela dans le plus grand silence de la scène internationale.* »

Prise au piège

TLP tente de combler ce vide d'informations en publiant des communiqués et des rapports. Celui d'avril 2014 est d'une limpidité accablante. Philippe Morié estime qu'il y a, d'un côté, les intérêts des entreprises industrielles françaises ainsi que les intérêts stratégiques et militaires français, et de l'autre, une politique de droits de l'homme. Selon lui, TLP ne va pas à l'encontre des intérêts de la France, au contraire : « *La France est prise à son propre piège. En laissant ces États tomber en déliquescence, toute une génération d'Africains quittent leur pays et viennent s'ajouter aux flux migratoires. La France a une responsabilité car elle a la capacité politique, militaire et économique d'aider ces populations à se développer et à vivre en démocratie.* » Mais en a-t-elle la volonté ?

JACQUES DUFFAUT

Une grande majorité d'Africains aspire à des élections libres et transparentes.

CONGO-BRAZZA

Des revenus du pétrole parviennent au Trésor public



EPERRIOT / S.C.-C.F.

Brice Mackosso dirige la commission catholique Justice et paix de Pointe-Noire, au Congo-Brazzaville.

Les coups d'État "institutionnels" se multiplient sur le continent !

Cela fait mal ! Car ils entraînent toujours des morts et des blessés. Il y a de forts risques que tous les pays d'Afrique centrale (Burundi, Rwanda, République démocratique du Congo...) basculent dans la violence. D'autant que le désir de certains d'accaparer le pouvoir peut être compris comme la volonté de dominer les autres ethnies.

Dans le secteur des industries extractives, quelles sont les initiatives prises pour favoriser la transparence, comme le demande la société civile ?

On a beaucoup avancé ! Au Congo-Brazzaville, les revenus du pétrole étaient auparavant gardés en Europe dans des paradis fiscaux. À présent, une grande partie parvient au Trésor public congolais, certifiée conforme par un cabinet d'audit. Par ailleurs, Justice et paix analyse le budget et vérifie que les financements annoncés ont été débloqués et que les projets prévus ont bien été réalisés auprès des habitants.

Propos recueillis par Yves Casalis

Lampes écolos et solidaires

Le mercredi 25 novembre, à la Cité Saint-Martin de l'Association des Cités du Secours Catholique, à Paris, ils étaient une quinzaine d'enfants, tournevis à la main, à jouer les apprentis électroniciens. Ils fabriquaient des lampes à énergie solaire. « *L'objectif est de sensibiliser les enfants au fait que des choses basiques que nous avons ici, d'autres personnes dans le monde ne les ont pas. Et que des solutions simples existent* », explique Olivier, de l'association Liter of Light qui organisait l'atelier. Ces lampes ont été exposées au Conseil économique, social et environnemental lors de la Cop 21, avant d'être envoyées à des familles congolaises par l'association Congo Action.

B.S.



E. PÉRIOT / S.C.-C.F.

PAROLE DE ANNE DESSERPRIT, ANIMATRICE EN SEINE-ET-MARNE

J'ai en charge l'animation du territoire Meulun-Sénart où se trouve le nouveau centre pénitentiaire sud-francilien de Réau, dans lequel les détenus purgent de longues peines. Il y a près d'un an, j'ai proposé à l'administration pénitentiaire – dans le cadre d'une animation culturelle – la mise en place d'un groupe de musiciens : huit hommes détenus, de 28 à 50 ans, forment cet orchestre.

Ils partagent la même passion pour la musique. Percussionnistes, guitaristes, bassistes, ils savent faire vibrer l'âme du public avec leurs instruments. Leur public ? Les autres détenus, hommes et femmes, parfois accompagnés de leur famille. Une centaine de personnes assiste à chacun de leurs concerts.

Depuis l'été dernier, cinq représentations ont eu lieu dans le gymnase de la prison, qui, pour l'occasion, sert de salle de spectacles. Ils ont été applaudis, ils ont fait parler d'eux et du Secours Catholique et ils sont fiers de jouer des chansons qui donnent envie de danser et libèrent un temps



D.R.

de l'univers carcéral. Cette musique n'est pas le jeu de leur improvisation, elle est le fruit de répétitions

trois fois par semaine avec un professeur de musique. Leur progression est la preuve de leur travail, le signe d'une cohésion acquise au fil des répétitions, de leur envie commune de faire plaisir et d'être fier d'y parvenir. La confiance s'est installée avec l'administration pénitentiaire qui auto-

Ils savent faire vibrer l'âme du public avec leurs instruments.

rise la tenue de nouveaux concerts. Dans ce lieu de vie privé de liberté, les trois concerts donnés en période de Noël ont été de véritables parenthèses de joie.

D'INFO

secours-catholique.org/actualites/prison-chanter-pour-sevader

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

INITIATIVE

Hérault : après-midi créatifs

Dans le quartier populaire de La Paillade, à Montpellier, des ateliers créatifs réunissent chaque semaine une cinquantaine de personnes. D'origines diverses, les femmes qui les rejoignent, jeunes mères, femmes au foyer ou personnes âgées, resteraient isolées chez elles si ces rencontres n'existaient pas. Les trois bénévoles qui animent ce "lieu de vie" proposent chaque vendredi un atelier tricot et broderie, l'occasion d'échanger des savoirs et de délier les langues. Les mercredis, les enfants viennent avec leur maman et trouvent crayons et pinceaux pour s'exprimer. Un atelier cuisine est en projet et se tiendra les jeudis, et les cours de yoga du mardi reprendront dès qu'un nouveau professeur bénévole aura été "recruté".

M-H.C.

VU SUR PLACE EN EUROPE

Caritas auprès des migrants dans les Balkans

Dans les Balkans, aux frontières de l'Union européenne, des centaines de bénévoles du réseau Caritas se mobilisent pour secourir les familles de réfugiés fuyant les guerres au Moyen-Orient. Ainsi, sur l'île grecque de Lesbos, les volontaires fournissent des vêtements aux migrants qui grelottent, trempés et épuisés après leur périlleux voyage en mer. Dans les camps, ils distribuent duvets et nattes aux femmes et aux enfants. Mihaela Condac, coordonnatrice des urgences à Caritas Iasi (Roumanie), apprend à ses amis grecs « à évaluer au mieux les besoins », mais aussi à veiller à leur équilibre psychologique dans un contexte émotionnel lourd.

Le choc est terrible, en effet, pour les membres des Caritas. En Croatie, Renato Seifert a secouru une fillette de cinq ans seule dans un centre d'accueil de migrants : elle était recouverte de boue, pieds nus, et avait perdu ses parents. « Un jour, un couple est arrivé avec un enfant paralégique qu'ils avaient porté durant tout le voyage ! » témoigne Renato.



KIRA HORVATH / CATHOLIC RELIEF SERVICES

En Slovénie, le camp prévu pour 2 100 personnes en héberge aujourd'hui 4 198. Jana Lampe, volontaire à Caritas, témoigne de « gens exténués, affamés et d'un grand nombre de malades ». Durant plusieurs semaines, des médecins envoyés par Caritas Hongrie leur ont prodigué des soins. « L'aide matérielle manque, il faudrait par exemple des chaussures », explique Jana, qui ajoute : « La reconnaissance, en particulier des familles syriennes, nous aide à tenir bon. » ■

Yves Casalis

Sur le chemin des migrants, le réconfort moral des Caritas s'ajoute aux autres aides essentielles.

A SUIVRE

Paroles de papas

Un "Groupe de papas" a vu le jour dans la Sarthe au mois de juin. L'idée : se réunir pour discuter de la parentalité, partager les expériences et les difficultés, trouver des solutions ensemble. « Nous nous sommes rendu compte que les groupes de partage "famille" n'attiraient que des femmes », explique Amélie Corpet, déléguée du Secours Catholique de la Sarthe. « Les hommes parlent plus difficilement de ces sujets. Au milieu des femmes, ils se mettent en retrait. » Or les pères seuls vivent des problématiques qui leur sont propres. « Les mamans seules vont confier leur difficulté à gérer leur famille et leur travail en même temps, leur désir d'avoir des moments

à elles, précise Amélie Corpet. Pour leur part, les pères seuls vont évoquer leurs difficultés à récupérer leurs enfants, pour des raisons financières ou parfois judiciaires. Et ils vont exprimer leur désir d'être papas plus souvent. » C'est important pour nous d'entendre aussi leur voix. Lieu d'expression, ce groupe est également un endroit où les papas créent du lien et se soutiennent.

Benjamin Sèze

+ POUR ALLER PLUS LOIN

secours-catholique.org/actualites/parentalite-des-espaces-pour-permettre-le-droit-de-visite

FAMILLE

Le cri des mamans seules

À Chambéry, un groupe de mères seules s'est constitué en 2013 sous le nom de "Cri des mères". Pour ces femmes qui essaient de jongler entre travail et famille et n'arrivent souvent pas à joindre les deux bouts, l'objectif est de se mobiliser pour sensibiliser l'opinion et les politiques à leur situation. L'idée : montrer comment la pauvreté a des répercussions sur le rôle d'éducateur, de parent, et faire de la famille, du rôle des mères, un enjeu de solidarité et de société.

VÊTEMENTS

Bis accroît sa collecte

Depuis octobre 2015, la Cité "Le Rosier rouge" à Vanves, foyer d'accueil pour des familles de malades hospitalisés et l'une des Cités du Secours Catholique (ACSC), collecte des vêtements en bon état pour le compte de Bis, la boutique solidaire du 3^e arrondissement parisien. Ce nouveau point de collecte permettra à Bis de fournir la boutique du boulevard du Temple, mais aussi celle qui devrait prochainement ouvrir dans le 18^e arrondissement de Paris.

Cité Le Rosier rouge, 16 av. du Général-de-Gaulle - 92170 Vanves
Bis boutique solidaire, 7 bd du Temple - 75003 Paris

MADAGASCAR

Des agriculteurs résistent à l'accaparement des terres

Le "Collectif pour la défense des terres malgaches", partenaire du Secours Catholique, apporte un soutien juridique aux communautés rurales victimes de mesures gouvernementales coercitives qui visent à les contraindre à céder leurs terres. À terme, les villageois, informés sur leurs droits et les lois foncières en vigueur, auront les arguments nécessaires pour résister aux pressions des investisseurs et des autorités, et peut-être pour les convaincre enfin de changer de politique.

ALGÉRIE

Hayat : le journal de la vie

Née d'une collaboration entre le Croissant-Rouge et Caritas Algérie, la revue *Hayat* est un bimestriel qui depuis 32 ans parle des femmes aux femmes. Depuis les lieux les plus reculés d'Algérie, celles-ci se répondent.

À l'arrière de la vénérable maison diocésaine d'Alger, dans une partie du premier étage jouxtant les bureaux de Caritas Algérie, se trouve la salle de rédaction du journal *Hayat*, qui est aussi une salle de réunion. Houria, l'une des rédactrices, Hayet et Hanane, jeunes maquettistes, Tamara et Amina, chargées de la diffusion et Amine, responsable de l'informatique, discutent du prochain numéro d'*Hayat* avec Fazia, sa rédactrice en chef.

Le dernier numéro traîne sur la table. Celui qui n'a jamais feuilleté ce journal au tirage confidentiel pourra s'étonner de l'épaisseur et de la douceur du papier glacé. De sa solidité.

Normal, chacune des 50 pages va passer entre les mains d'une dizaine de lectrices. « *Les 1 000 abonnées le partagent, le lisent à celles qui ne le peuvent pas ou l'utilisent pour faire la classe. On estime à 10 000 le nombre de ses lectrices* », explique Fazia.

Hayat a été fondé en 1983 par le Croissant-Rouge et Caritas Algérie pour ouvrir aux femmes algériennes isolées une fenêtre sur la société et la culture. Bilingue (français-arabe), *Hayat* paraît une fois tous les deux mois et est vendu 600 dinars (5,25 euros, mais ce prix est diminué pour les plus pauvres). *Hayat*, qui signifie "la vie" en arabe, traite de sujets universels tels que la culture,

la santé, les divertissements. Ses rubriques sont axées sur la diététique, la puériculture et les plantes médicinales. Ses pages culture dressent le portrait de personnalités, l'histoire d'une ville, racontent une légende d'un autre pays. On y trouve aussi un conseil juridique, une aide à l'éveil des enfants. « *Nous avions une rubrique "psychologie", mais elle n'est plus assurée depuis plusieurs mois* », déplore une rédactrice qui fait un lien entre la récente baisse des abonnements et la disparition de cette rubrique. « *C'est vrai, reconnaît Fazia, nous cherchons une nouvelle psychologue. C'est nécessaire, nous recevons beaucoup de courrier et d'appels qui relèvent de sa compétence. Pourvoir ce poste est une urgence.* »

Zone à haut risque

Fazia Belaïdi est médecin généraliste. Inconditionnelle du journal depuis sa création, elle avait décliné, il y a plusieurs années, la proposition d'écrire pour *Hayat*. Son métier l'accaparait. Mais l'an dernier, elle a finalement accepté de consacrer à *Hayat* une part de son emploi du temps. Pas pour écrire, ce qu'elle aime pourtant faire, mais pour superviser et coordonner tous les postes, de la rédaction à la diffusion, y compris la traduction, et assurer une réponse aux appels et au courrier des lectrices. Car le journal a été conçu pour faire réagir et même participer ses lectrices.

« *Nous avons mis en place un numéro vert. Tous les jeudis et tous les dimanches nous assurons une permanence* », explique Fazia. Nous recevons une dizaine d'appels par semaine, davantage pendant les fêtes religieuses ou lors de catastrophes naturelles. « *L'Algérie est une zone à haut risque sismique. Nous subissons aussi de nombreuses inondations.* » Dans ces moments-là, la solidarité joue à plein. « *Toute la rédaction s'empare de la santé des lectrices et* ■■■

+ INFOS

caritas.dz/fr/revue-hayat-la-revue-hayat



Fazia supervise chaque étape de la réalisation du journal.

F. FANVEL / S.C.C.F.

VU D'ICI

Alès : L'atelier de la bonne humeur



S.C.-C.F.

Le mercredi après-midi, c'est jour de fête pour Christine, Afida et les autres. Ce jour-là, elles sont une quinzaine à se retrouver dans les locaux du Secours Catholique, à Alès, pour passer du bon temps ensemble. Couture, tricot, peinture, cuisine, les activités sont variées, avec un même

A VOIR

L'atelier de la bonne humeur en vidéo secours-catholique.org/actualites/latelier-de-la-bonne-humeur-a-ales

objectif : faire quelque chose ensemble. « On veille à sortir ces femmes de leur isolement », déclare Jeannine, bénévole. « Ici, il y a un mélange des âges – de 22 à 85 ans –, des religions, des origines. On rit, on échange, on découvre l'autre et sa différence. » L'atelier est aussi un prétexte pour apporter des informations à ces femmes parfois perdues : un jour, la Ligue contre le cancer est venue faire de la sensibilisation ; un autre, le groupe a rendu visite à la Sécurité sociale pour faire un bilan de santé. Maryem, d'origine tunisienne, a été victime de violences conjugales : « Je me suis intégrée en France grâce à cet

atelier. Quand il y a quelque chose que je ne comprends pas, le Secours Catholique m'oriente. Il est devenu ma famille. » Et pour cause, des solidarités se sont créées entre ces femmes.

On rit, on échange, on découvre l'autre et sa différence.

« J'ai déjà hébergé des gens. Et j'ai une amie qui m'aide à faire le deuil de mes parents. Cet atelier fait du bien au moral », témoigne Marie-Laure, qui s'était retrouvée

seule à la mort de sa mère. Depuis peu, le groupe correspond par courrier avec des femmes qui font de la culture maraîchère au Burkina Faso. « Cela leur permet de regarder ailleurs et de s'ouvrir », explique Jeannine. ■

Cécile Leclerc-Laurent

leur demande si elles n'ont besoin de rien. » En cas de nécessité, Fazia mobilise son réseau.

Une centaine de femmes, dites femmes-relais, forment en effet le réseau *Hayat*. De Tamanrasset à Annaba, de Tlemcen à Djanet, des lectrices ont décidé d'être les ambassadrices de la revue, d'en faire la promotion, de s'en servir pour sortir de l'isolement certaines femmes de la campagne comme de la ville. *Hayat* est leur outil pour constituer un réseau de solidarité féminine. Ces femmes-relais sont invitées à suivre des formations sur des questions aussi importantes que le droit des femmes à l'héritage ou la manière de mener une médiation. Trois niveaux leur sont proposés. Le troisième niveau les forme au journalisme afin qu'elles deviennent également un relais local d'information. Et qu'un jour, elles écrivent elles aussi. ■

Pierre Plazolle

VITE LU

Hayat : un journal au cœur d'un réseau de solidarité féminine



10 000 lectrices



100 femmes-relais



Un **numéro vert** pour répondre aux lectrices

INONDATIONS

Le Secours Catholique à pied d'œuvre

Depuis les inondations du 3 octobre 2015 dans les Alpes-Maritimes, les bénévoles du Secours Catholique-Caritas France restent mobilisés.

REPORTAGE ADÈLE MARTIGNON

Briefing matinal à La Bocca, au cœur du bassin cannois gravement touché par les intempéries de l'automne 2015. Une quinzaine de bénévoles du Secours Catholique écoutent attentivement Christian, le référent du secteur : « *Maintenant que l'urgence est passée, votre mission est d'aider les sinistrés à redémarrer.* » Plusieurs semaines après, les traces de boue sont encore là. Des voitures jonchent les ruelles des quartiers les plus touchés. Derrière chaque porte, les bénévoles rencontrent des histoires singulières.

Ce matin, Sylvie et Christian se

rendent chez Salwa, dans un quartier populaire de La Bocca. Seule, Salwa élève ses trois enfants et prend soin de Vladimir, son voisin nonagénaire. Un peu dépassée, elle désigne aux deux bénévoles son chauffe-eau échoué au milieu du salon. Sylvie lui explique qu'ils sont venus lui apporter des bons qui lui permettront de rééquiper son logement en biens de première nécessité. « *Vous apportez la chaleur qu'on n'a pas ici* », murmure Salwa en esquissant un sourire.

L'élan solidaire

Depuis le début de la mise en place



Délégation des Alpes-Maritimes

14 avenue Durante - B.P. 1152
06003 Nice

Tél. : 04 93 16 74 00

alpesmaritimes.secours-catholique.org
alpesmaritimes@secours-catholique.org

Nombre de bénévoles : 559

Nombre d'équipes locales : 46, réparties sur 5 territoires

Centres d'accueil de jour : 2

Boutiques solidaires : 4

Nombre de situations rencontrées : 8 239 en 2014
(chiffres issus du Rapport statistique 2015)

À VOIR

Le diaporama sonore en ligne sur www.secours-catholique.org.

du dispositif d'urgence en octobre, de nombreux volontaires sont venus de toute la France pour renforcer les équipes des Alpes-Maritimes. « *La solidarité entre les délégations locales au sein de l'association est primordiale dans ces phases de post-urgence* », explique Thierry Cuénot, responsable national du département Urgences France.

Fin novembre, une cinquantaine de bénévoles faisait quotidiennement le tour des familles et personnes sinistrées. À l'instar de Roberte, bénévole dans le Gard, ils ont parfois été eux-mêmes sinistrés et « *viennent rendre la pareille là où il y en a besoin* ». Un soutien moral et, si besoin, une aide matérielle ont déjà été apportés à près de 1 000 personnes. « *Mais la première aide, c'est de leur demander comment ils vont* », déclare Hubert, le doyen des bénévoles venu des Hautes-Alpes.

Les dossiers des personnes visitées seront ensuite suivis tout au long de l'année 2016 par la délégation du Secours Catholique des Alpes-Maritimes. Pour l'heure, un nouveau défi attend les équipes de bénévoles dans une zone urbaine complexe et délaissée par les autres associations, le quartier de La République et ses alentours à Cannes. ■

+ ÉCLAIRAGE ADÉLAÏDE BERTRAND

DÉLÉGUÉE DU SECOURS CATHOLIQUE DES ALPES-MARITIMES

La difficulté de l'intervention dans un cadre urbain



Y. CASTANIER-HANSLUCKAS/CCO/M. S.C.-C.F.

Qui dit urbain dit concentration de population ; le sinistre touche donc beaucoup plus de monde qu'en milieu rural, avec des dégâts matériels tout aussi importants : 24 000 voi-

tures sont déjà parties à la fourrière.

Beaucoup de scènes traumatisantes ont aussi marqué les esprits : la vague qui arrive, l'eau qui monte, les voitures emportées, les proches ou les voisins en situations risquées. Le choc psychologique et moral est très important pour l'ensemble de la population, mais aussi pour nos équipes locales. Un mois après le sinistre, nous avons fait face à une autre difficulté. Il restait une

zone entière dans laquelle aucune association n'était encore allée à la rencontre des personnes : le quartier de la République, à Cannes. Il est habité par des personnes sans papiers ou en précarité, des locataires de marchands de sommeil, ou des situations un peu plus compliquées qui n'en facilitent pas l'accès.

Après avoir affiné le quadrillage de la zone pour mieux connaître les besoins, nous avons préparé une formation adaptée au contexte local pour les bénévoles mobilisés. Jusqu'à fin décembre, le dispositif est monté en puissance : au minimum 10 à 15 binômes de bénévoles, expérimentés dans l'accueil-écoute et dans l'accompagnement de personnes en difficulté, se sont rendus chaque jour à la rencontre des habitants de cette zone. »

Propos recueillis par Adèle Martignon



En action(s)

Grâce à l'organisation des responsables de secteur **1**, les différents binômes de bénévoles sont parés pour effectuer leurs visites quotidiennes. D'abord un sourire, puis quelques mots rassurants laissent Salwa, Vladimir et Olivier **3**, **4**, **5** confier leurs histoires. Avec chacun, les bénévoles prendront le temps d'évaluer les dégâts et de trouver des solutions pour redémarrer du bon pied **2** et **6**.

PHOTOS : YANN CASTANIER-HANSLUCAS.COM / S.C. -C.F.



Rencontre

KENZA BIBAOUI

Mise en abîme

À l'accueil de jour du Secours Catholique de Calais, Kenza Bibaoui traduit les récits des demandeurs d'asile. Une mission difficile à cause de la dureté des témoignages et qui renvoie souvent cette Franco-Marocaine de 60 ans à son propre chemin de vie.

PAR BENJAMIN SÈZE PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

« **N**'arrivez pas trop tard, prévient Kenza Bibaoui. À partir de 17 h, je risque d'être de mauvaise humeur. » Malgré son ton enjoué, on sent que la plaisanterie n'en est pas vraiment une. Depuis mai 2013, Kenza travaille en contrat aidé à l'accueil de jour du Secours Catholique à Calais. Arabophone, elle traduit les récits des migrants venus constituer leurs dossiers de demande d'asile. Et lorsque la journée s'achève, cette Calaisienne de 60 ans a souvent le moral dans les chaussettes. « Les horreurs qu'on leur a fait subir chez eux ou pendant le voyage me mettent en colère », expliquera-t-elle plus tard.

Quand nous la rejoignons en fin d'après-midi, nous guettons un geste d'impatience, un soupir d'agacement, mais non, Kenza est souriante. « Aujourd'hui je n'ai pas traduit, j'ai juste accueilli. » Depuis que l'État a ouvert, fin octobre, des "centres de répit" un peu partout en France pour désengorger le bidonville calaisien, son activité d'interprète a un peu diminué, dit-elle. Elle constate aussi « de plus en plus de réticences à entreprendre une procédure de demande d'asile. Sachant que leurs empreintes ont été enregistrées lors de leur arrivée en Europe, beaucoup d'exilés ont peur qu'on les renvoie dans le pays

par lequel ils sont entrés ». Le pic d'affluence s'est produit de juin à septembre. Kenza s'est surtout occupée des Soudanais. « Là, c'était vraiment dur, se souvient la traductrice. Des histoires d'exécutions, de viols, de tortures. Quand un homme se met à pleurer devant toi comme un gamin... Ou quand une femme arrête net son récit et t'explique qu'elle ne peut pas raconter la suite devant son mari... » Au fil des témoignages, la Calaisienne est plongée dans la réalité crue des conflits qui ensanglantent cette partie de l'Afrique. « Je savais vaguement qu'il y avait la guerre, mais je n'imaginais pas une telle violence, toute cette cruauté. Il y a aussi les horreurs subies en venant jusqu'ici. » Le soir, elle vide son sac auprès de son mari, El mahdi. « Le pauvre, mais c'est ma manière d'évacuer », se justifie-t-elle en riant.

Voyageurs

Marocains tous les deux, parents de trois enfants nés à Calais, El mahdi et Kenza Bibaoui ont eux aussi traversé la Méditerranée pour rejoindre le Nord de la France, mais leur histoire est tout autre. C'était à la fin des années 1960. Lui s'est fait recruter à 21 ans pour venir travailler dans une industrie française en manque de main-d'œuvre. Elle l'a rejoint six ans plus tard par le biais

BIOGRAPHIE

1955 : naissance au Maroc

1973 : arrivée à Calais

2013 : embauche au Secours Catholique

2015 : obtention de la nationalité française



CE QUE JE CROIS

« Même à 60 ans et après plus de quarante ans de vie ici, c'était important pour moi d'avoir la nationalité française. Jusqu'à présent, bien qu'active dans la commune, j'avais l'impression de ne pas pouvoir parler parce que j'étais étrangère. Aujourd'hui, je peux voter. »

du regroupement familial. « J'avais 18 ans, j'étais triste de quitter ma famille et j'appréhendais d'être seule ici, se souvient-elle. Et puis je regrettais un peu de ne pas avoir pu aller au bout de mes études. Mais bon, j'étais une fille issue d'une famille d'agriculteurs avec peu de moyens. C'est le destin », conclut-elle avec un sourire résigné. Peut-être à cause de son propre vécu, Kenza s'est très tôt intéressée au sort des migrants échoués à Calais. « Avec d'autres femmes musulmanes, je leur distribuais un repas une fois par mois. Il m'arrivait aussi d'aller discuter avec eux spontanément. »

Mais depuis qu'elle travaille au Secours Catholique, son regard sur les migrants a radicalement changé. « Avant, je pensais qu'ils étaient là pour des raisons économiques. À certains, je disais même : "Retournez chez vous. Ne restez pas ici, cela ne sert à rien."

Aujourd'hui, je ne le dis plus. Réfugié ou migrant économique, personne ne vient ici s'il est bien chez lui. »

Elle admire ces hommes et ces femmes pour leur courage, autant qu'elle les plaint. « Ils sont doublement punis. Persécutés chez eux, rejetés ici. » Elle est horrifiée par ce qu'elle entend de la part de certains Calaisiens. Des propos racistes et xénophobes qu'elle préfère mettre sur le compte de la peur et de l'ignorance. Cette violence verbale la renvoie au rejet, parfois aux injures, dont elle-même a longtemps été la cible. « J'ai vécu dans un quartier à Calais où pendant onze ans personne ne m'a dit bonjour. » La rencontre avec l'équipe de salariés et de bénévoles du Secours Catholique a été un bol d'air, assure-t-elle. « Beaucoup de respect et d'humanité... Je ne savais pas que des gens comme cela existaient

en France. Pour moi, tous les Français étaient racistes. À tel point que j'en étais moi-même devenue égoïste et raciste. » Au 434 route de Saint-Omer, accueil de jour du Secours Catholique, Kenza se sent bien. « Ça a réveillé beaucoup de choses en moi, confie-t-elle. Au Maroc, nous habitons au bord de la route principale d'un petit village. Et lorsque des voyageurs s'arrêtaient pour la nuit, mes parents leur proposaient systématiquement le gîte et le couvert. L'accueil et l'écoute inconditionnelle que chacun trouve ici m'ont rappelé tout ça. Je me suis dit : "Mais oui, c'est comme ça que ça doit se passer." » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> « Je ne savais même pas où allait notre barque. »

Une série d'entretiens avec les exilés de Calais, afin de mieux comprendre les raisons pour lesquelles ils veulent rejoindre la Grande-Bretagne, de mieux cerner leurs souffrances, mais aussi leurs espoirs. Disponible en PDF sur www.secours-catholique.org/publications

> Ceux qui passent, d'Haydée Sabéran, éd. Carnets Nord, 2012. L'auteur nous raconte ces existences, celles des migrants et des habitants de Calais, qui se mêlent. Elle livre un récit poignant qui donne à réfléchir sur la vie et sur ses ressorts, insoupçonnés parfois.



DÉCRYPTAGE

UN TOIT POUR TOUS

FAIRE RECULER L'HABITAT INDIGNE

INTERVIEW 16
PÈRE DOMINIQUE GREINER

ÉCONOMIES D'ÉNERGIE 17
L'ISOLATION CONTRE LA PAUVRETÉ

ROMS 18
DU BIDONVILLE À L'APPARTEMENT

Insalubrité, sur-occupation, saturnisme : le mal-logement peut porter atteinte à la dignité humaine. En France, on considère que 3,5 millions de personnes se trouvent dans des situations de non-logement ou de mal-logement. Pourtant, le droit au logement est inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le Secours Catholique-Caritas France s'engage pour permettre l'accès à un habitat digne, que ce soit en ville ou dans les zones rurales. Exemple avec notre reportage à Marseille, où l'association se mobilise pour reloger des personnes vivant en bidonville.

AGIR

Engagés contre le mal-logement

Viure à l'hôtel, être hébergé chez un tiers, habiter dans un logement trop petit ou insalubre : nombreuses sont les personnes à connaître des situations de mal-logement. Le Secours Catholique s'engage par ses permanences Dalo, la mise en place de logements temporaires ou encore une mobilisation active auprès des autorités.

ENQUÊTE : CÉCILE LECLERC-LAURENT / PHOTO : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.

Hussain, d'origine bangladaise, a obtenu l'asile en France et pourtant, il vit toujours chez des amis : « Actuellement, nous sommes sept dans un studio au Bourget. Je suis fatigué de cette situation. Et il y a des cafards et des punaises de lit, ça me gratte. » Bintou, elle, vit à Courbevoie dans un appartement de 60 m² avec son mari et leurs cinq enfants : « On est serrés, on est comme dans une boîte de sardines. C'est difficile pour notre fille de 13 ans qui a besoin d'intimité vis-à-vis de son frère aîné, or ils dorment dans la même pièce. En plus, on a un problème d'humidité, les enfants sont souvent malades, la peinture tombe. » Hussain et Bintou ont tous deux frappé à la porte d'une permanence Dalo du Secours Catholique. Dalo pour "droit au logement opposable", une loi adoptée en 2007 qui permet à toute personne sans abri ou mal logée de réclamer à l'État un logement décent et stable en fonction de certains critères d'éligibilité. « La loi oblige l'État à reloger ces personnes, et le Secours Catholique aide à mettre en œuvre ce droit », témoigne Matthieu Hoarau, chargé de projet "De la rue au logement" en Île-de-France. L'association dispose ainsi de 14 permanences Dalo en Île-de-France, mais aussi à Toulouse et à Angers. Des bénévoles se mobilisent pour aider les personnes mal logées à effectuer une demande Dalo qui s'organise en deux étapes : un recours amiable devant une commission de médiation départementale pour être reconnu "prioritaire et urgent", puis un recours contentieux devant le tribunal administratif, qui peut enjoindre au préfet de trouver un logement au demandeur. Dans le cas où le préfet ne satisferait toujours pas à son obligation de proposer un logement – ce qui est très souvent le cas actuellement en Île-de-France, où 44 000 ménages reconnus prioritaires Dalo attendent d'être relogés –, le requérant peut présenter un recours en indemnité. On constate que le processus Dalo peut durer jusqu'à quatre ans. L'année dernière,

Valentine, suivie par le Secours Catholique du Val-de-Marne et reconnue prioritaire Dalo depuis 2009, a enfin obtenu gain de cause : l'État a été condamné à lui verser 12 000 euros d'indemnités.

Des logements temporaires

L'association s'efforce également de proposer des logements intermédiaires aux ménages en attente de solution de relogement. C'est par exemple le cas en Auvergne, à Saint-Éloy-les-Mines, où le Secours Catholique loue un logement social, le met à la disposition d'une personne accueillie et paie le loyer. « L'idée est d'offrir un toit pour une durée limitée, le temps que la personne retombe sur ses pieds », explique Christian Malardier, référent logement de la délégation. L'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC), créée en 1990 à l'initiative du Secours Catholique et dont la mission est d'héberger, loger ■■■

+ LE POINT DE VUE DE MISTOURA*

D'origine étrangère et en attente de papiers, Mistoura vit depuis six mois à l'hôtel, à Vaujours, avec son bébé de huit mois.

“

Il faudrait que je mange mieux pour allaiter mon bébé. ”

Je vis avec mon bébé dans une toute petite chambre, on dirait un cagibi. Les deux lits prennent toute la place. À l'hôtel, on trouve des cafards et les chambres sont humides, mais je fais le ménage tous les jours. La cuisine, c'est la galère. Il faudrait que je mange mieux pour pouvoir allaiter mon bébé. Mais je n'ai pas de réfrigérateur dans ma chambre, le Secours Catholique a voulu m'en donner un mais le propriétaire a refusé. Je chauffe la nourriture au bain-marie dans un cuiseur de riz que j'ai pu mettre dans ma chambre. Parfois, je cuisine dans l'un des deux micro-ondes dans le couloir, mais je dois toujours les nettoyer car ils sont sales et je fais attention avec mon bébé. Le Secours Catholique m'a appris à faire des petits gâteaux au micro-ondes. Je vais en effet tous les mercredis après-midi à une permanence de l'association pour les personnes qui vivent à l'hôtel. Les bénévoles me donnent des conseils et ils m'offrent des couches, du lait et des petits pots pour mon bébé. Je me sens soutenue moralement et ça fait du bien. Au Secours Catholique, on cause, on se détend un peu et on oublie nos soucis.

* le prénom a été modifié

Propos recueillis par C.L.L.

+ PLUS D'INFOS

secours-catholique.org/sans-abri-et-mal-loges

■ ■ ■ et accompagner des personnes en situation d'exclusion sociale, fait quant à elle de l'intermédiation locative : elle propose à des bailleurs privés la location de leur logement au profit de personnes démunies. Ces dernières sont sous-locataires pendant une période maximum de dix-huit mois. Autre action de l'ACSC : l'accompagnement vers et dans le logement. L'association accompagne ainsi des personnes qui viennent d'obtenir un logement stable – et notamment des personnes qui bénéficient du Dalo – et leur donne des conseils avant et après l'entrée dans le logement pour les maintenir dans les lieux.

Interpeller les autorités

Surtout, afin de lutter contre le mal-logement, le Secours Catholique interpelle les autorités. « *Il faut à la fois une nouvelle offre de logement privé et social avec des loyers abordables, et une mobilisation des 2,6 millions de logements vacants dans le parc privé* », alerte Armelle Guillembet, responsable du département "De la rue au logement". Le CAU, Collectif des associations unies pour une nouvelle politique publique du logement, dont le Secours Catholique est membre, a remporté une petite victoire avec la loi SRU qui oblige désormais les collectivités locales à proposer 25 % de logements sociaux. Il faut dire que l'augmentation du coût des loyers pousse de plus en plus de familles à se rabattre sur le parc social. Cette mobilisation se fait également au niveau local : ainsi des groupes d'action citoyenne Dalo se sont mis en place pour faire entendre leur voix. Ainsi, à Courbevoie, bénévoles et personnes reconnues prioritaires Dalo ont écrit au maire et au préfet pour dénoncer le retard du processus et demander la construction de logements sociaux. ■



service-public.fr/particuliers/vosdroits/F18005

vie-publique.fr/politiques-publiques/logement-social/droit-logement-opposable/

INTERVIEW PÈRE DOMINIQUE GREINER

« Il est primordial d'habiter un lieu pour avoir une vie intime et une vie sociale. »

Rédacteur en chef à *La Croix* et théologien, le père Dominique Greiner, religieux assomptionniste, s'intéresse aux questions de logement et de mal-logement. Il nous livre sa réflexion sur l'habitat digne et l'habitat indigne.

Qu'entend-on par habitat indigne ?

L'homme est toujours digne, ce sont les conditions extérieures qui blessent sa dignité : en l'occurrence, un habitat insalubre ou trop petit est certainement indigne puisque la personne vit dans des conditions anormales d'existence. Je préfère le terme "mal-logement", plus large que celui d'"habitat indigne". Il englobe en effet le problème de l'accès aux transports, au travail, à la culture, au sport. Une personne peut vivre dans un habitat disposant des éléments de confort moderne (chauffage, électricité, eau chaude, surface) mais être pourtant mal logée. Car on n'habite pas seulement un appartement ou une maison, on habite un quartier, une ville. Habiter, c'est aussi avoir des relations sociales.

Quelles sont les conséquences sociales, justement, de ce mal-logement ?

Les précarités vont se cumuler. Qui dit difficulté d'accès aux transports dit difficulté d'accès au travail, et du coup à un logement de qualité. C'est l'escalade ! Les relations sociales sont détériorées aussi. La précarité du logement est de fait associée à d'autres formes de précarité. C'est pourquoi la politique du logement ne doit pas consister en la simple construction de HLM ou de pavillons de banlieue, mais elle doit aussi veiller à l'aménagement du territoire avec ses transports, ses zones d'activité.

En quoi le fait de disposer d'un habitat "digne" est-il si indispensable ?

Tout d'abord, avoir un habitat digne dispose à accueillir chez soi. Est-ce que quelqu'un est heureux d'ouvrir la porte lorsqu'on toque chez lui ? Car une porte est faite pour être franchie. Avoir un habitat digne permet de n'avoir ni honte, ni peur d'accueillir. Ensuite, l'habitat est le lieu de l'intériorité. Il permet de se retirer chez soi au calme, de vivre un moment d'intimité, de laisser l'extérieur dehors ; ce qui



n'est pas le cas avec un logement trop bruyant ou sur-occupé. Enfin, c'est important d'avoir un espace privé, un intérieur que l'on aménage, décore, meuble. Habiter, c'est pouvoir marquer un lieu de sa présence et se sentir accueilli par ce lieu, s'y sentir bien, chez soi. Ceci n'est pas possible dans une chambre d'hôtel.

Où se situe la frontière entre habitat digne et habitat indigne ?

Il n'y a pas de frontière absolue, car l'idée d'un habitat digne est à apprécier au regard de l'évolution de la société dans laquelle on vit. L'exemple de l'accès à Internet dans le monde occidental en fournit un bon exemple.

En quoi la question de l'habitat est-elle centrale pour la société aujourd'hui ?

La question de l'habitat est constitutive de la réflexion éthique. La nature de l'homme, c'est d'habiter un lieu, et plus largement le monde. Ceci est suggéré par l'encyclique *Laudato si'* du pape « *sur la sauvegarde de la maison commune* ». Le texte s'adresse à « *chaque personne qui habite cette planète* ». La mission de l'humanité, c'est de rendre le monde plus habitable, et le logement participe de cette habitation. Et c'est aussi permettre à chacun de disposer d'un lieu où il peut se retirer en sécurité pour se poser et se reposer, avant de se confronter à nouveau au monde extérieur. Cela me semble essentiel : pour avoir une société qui marche, il faut des individus bien dans leur peau et qui n'aient pas peur du monde extérieur. Et cela passe aussi par le logement.

Propos recueillis par
Cécile Leclerc-Laurent

ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

L'isolation contre la pauvreté

En aidant les propriétaires en difficulté à faire des économies d'énergie, le réseau Éco Habitat, soutenu par le Secours Catholique, fait reculer la pauvreté au cœur de la Picardie rurale.

« **E**n matière d'économies d'énergie, les aides d'État, les dispositifs incitatifs, les réductions d'impôt s'empilent comme un millefeuille », estime Franck Billeau, directeur de l'association Réseau Éco Habitat. « Nous aidons les propriétaires en difficulté à trouver l'aide qui leur correspond pour rendre leurs habitations moins énergivores et donc moins coûteuses. »

Les délégations du Secours Catholique de Picardie, qui rencontrent chaque année de nombreux petits propriétaires ne pouvant plus payer leur chauffage, s'appuient sur Réseau Éco Habitat pour les aider. Elles les mettent en lien avec l'association pour établir un diagnostic et rechercher les solutions les mieux adaptées à chacun.

Aides

Quels organismes apportent ces aides et à combien s'élèvent-elles ? Franck Billeau avoue qu'il est compliqué d'y voir clair. En gros, il y a les aides de l'Agence nationale de l'habitat (ANAH) qui peuvent financer jusqu'à 50 % des travaux en dessous d'un plafond de 25 000 euros. Et de façon secondaire, les aides des collectivités territoriales qui complètent les aides nationales par des montants allant de 1 000 à 5 000 euros. L'un des derniers programmes en date, annoncé par le président de la République, s'intitule "Habiter mieux". Il a pour triple objectif d'améliorer le confort thermique tout en réduisant les charges des ménages, de lutter contre le dérèglement climatique et de renforcer la filière de rénovation énergétique en créant ou maintenant

À LIRE

Le site de l'observatoire national de la précarité énergétique : onpe.org

des milliers d'emplois. En Picardie, 45 % des propriétaires qui occupent leur logement peuvent y prétendre. Réseau Éco Habitat a constitué un réseau de structures professionnelles, de collectivités locales et de bénévoles principalement issus du Secours Catholique. Lorsque les propriétaires informés décident de solliciter les programmes publics existants, Réseau Éco Habitat monte un dossier et accompagne les candidats à la rénovation thermique jusqu'à l'obtention des aides. « Une fois le dossier accepté, explique Franck Billeau, nous faisons intervenir des entreprises artisanales locales pour effectuer les travaux et nous proposons d'utiliser des matériaux locaux,

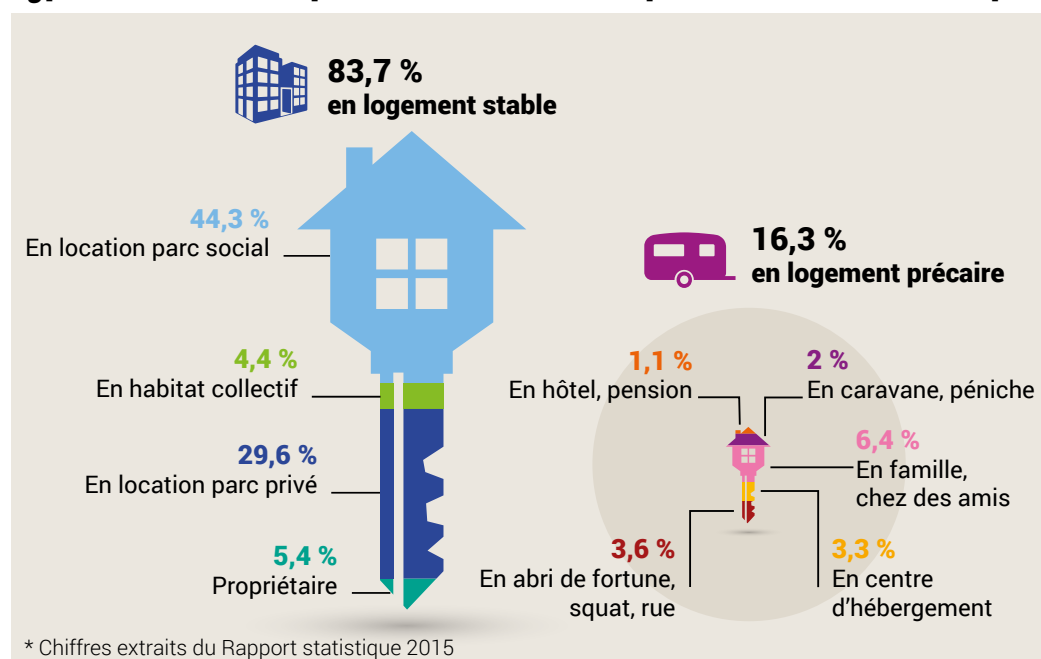
durables et recyclables. Ils sont souvent un peu plus chers, mais nous parvenons à convaincre les propriétaires de l'intérêt qu'il y a à les utiliser. »

Un an et demi après sa création, Réseau Éco Habitat accompagne plus d'une centaine de familles dans leurs demandes d'aide. Une cinquantaine de dossiers ont été montés, une dizaine de logements sont en cours de rénovation thermique et les travaux de six logements sont terminés. Les travaux d'amélioration thermique dans ces six logements ont coûté 122 000 euros, soit une moyenne de 20 000 euros par logement.

Reconnu par l'ANAH pour son efficacité, Réseau Éco Habitat a été lauréat en décembre dernier du prix Ashoka – Ashoka étant le premier réseau mondial d'entrepreneurs sociaux. Il a été distingué par le dispositif d'État "La France s'engage", une initiative qui met en valeur et encourage le développement d'initiatives socialement innovantes. ■

Jacques Duffaut

Types d'habitat des personnes accueillies par le Secours Catholique*





ROMS

Du bidonville à l'appartement

À Marseille, le Secours Catholique agit main dans la main avec l'ACSC, l'Association des Cités du Secours Catholique, pour reloger 13 familles roms en appartement. Celles-ci vivaient dans des bidonvilles avant d'en être expulsées durant l'été 2014. Entre-temps, elles ont été hébergées dans des paroisses.

Quartier Saint-Pierre à Marseille. Dans une maison paroissiale, Firuta montre fièrement la pièce qu'elle a aménagée pour dormir avec son mari et leurs trois enfants. Elle a peint les murs en bleu et rose et trouvé des meubles et des tableaux pour la décoration. Le bâtiment a été mis à disposition par la paroisse, le

temps que les Roms soient relogés en appartement. « C'est une mise à l'abri temporaire », explique Eva Schummer, animatrice pour le Secours Catholique en charge du projet "Sortie de bidonvilles". L'équipe marseillaise réfléchit depuis début 2014 avec l'ACSC, l'Association des Cités du Secours Catholique, à ce projet de relogement de 13 familles roms qui vivaient jusqu'ici en bidonville. L'expulsion du squat par les forces de l'ordre en juillet 2014 a précipité les choses. Le diocèse s'est mobilisé et les familles ont été réparties entre plusieurs lieux d'accueil temporaire à Marseille. « L'origine du projet, c'était de sortir ces familles d'un endroit précaire qui les mettait en danger », explique Agathe, bénévole. Et pour cause, le campement prenait l'eau, les déchets s'accumulaient et les enfants tombaient malades. « Le bidonville, c'était la misère, les rats. On avait construit des abris en bois, on était serré, il faisait froid », raconte Persida, maman de cinq enfants. « Quand on aura un appartement, déclare son mari, Aristotel, je pourrai chercher un travail. C'est plus simple de s'intégrer avec un logement et un



S. WASSENNAAR / S.C.-CF

fait signer un contrat d'hébergement renouvelable aux ménages. En contrepartie, ceux-ci s'acquittent d'un loyer symbolique selon leurs revenus (entre 30 et 100 euros), scolarisent leurs enfants et suivent les cours de français dispensés par le Secours Catholique. « *L'objectif est qu'ils soient autonomes le plus rapidement possible* », explique Eva Schummer du Secours Catholique. « *On mise pour cela sur l'apprentissage de la langue. Le français, c'est la clé pour accéder à un emploi. Et sans emploi, pas de revenus et pas d'appartement en location.* » « *Ils ont besoin d'être soutenus et rassurés* », complète Agathe, bénévole. « *Par exemple, ils ont peur de vivre dans un quartier qu'ils ne connaissent pas, loin des membres de leur famille.* » C'était le cas de Marius et Lamuita, jeunes parents de deux enfants. Ils ont emménagé dans un appartement loué par l'ACSC en janvier 2015, dans un quartier nord de Marseille. Cela a été dur au début, mais ils ont réussi à prendre leurs marques. Leur petit Samuel, 6 ans, va à l'école. Marius et Lamuita ont déniché plusieurs meubles dans des décharges ou encore chez Emmaüs. Ils ont mis des rideaux aux fenêtres et des tapis sur le sol. « *Ici, la température est bonne, il y a une douche, c'est propre, on est en sécurité. Les voisins sont gentils. C'est chez nous* », témoigne Marius. Anne Gleyze se félicite : « *Ils connaissent maintenant leur adresse, c'est un grand progrès. En général, les familles prennent soin de leur appartement. Elles l'investissent et en sont fières.* » Aujourd'hui, Marius continue de faire les poubelles ou la ferraille, qu'il stocke dans un local de la paroisse Saint-Calixte. À terme, l'idée est bien de l'aider à trouver un emploi. Le relogement est une étape nécessaire, explique Anne Gleyze : « *Avoir un appartement permet de poser les familles. Elles se sentent en sécurité et peuvent ainsi se projeter dans l'avenir. La stabilisation en appartement permet de gagner en stabilité dans la société.* » ■

Cécile Leclerc-Laurent

« Les familles prennent soin de leur appartement. Elles l'investissent et en sont fières. »

emploi. ». Dans la pièce voisine, Corinna, 13 ans, a hâte de vivre en appartement : « *Je pourrai inviter mes copines de l'école pour faire nos devoirs. Ce sera plus grand et moins bruyant qu'ici.* »

Avoir un chez-soi

Depuis début 2015, environ la moitié des familles ont été relogées. Le projet se veut participatif : le Secours Catholique et l'ACSC sont partis des attentes des familles roms. « *C'est déstabilisant d'arriver en appartement quand on vient d'un bidonville* », témoigne Anne Gleyze, éducatrice spécialisée de l'ACSC. « *Il faut accompagner ces familles sur la durée. Par exemple, on les sensibilise à ne pas mettre le chauffage trop fort et à ne pas faire trop de bruit.* » L'ACSC prend en charge la gestion locative et l'accompagnement social des familles, comme l'ouverture des droits, tandis que le Secours Catholique propose des cours de français, un accompagnement médical et vers l'emploi, sans oublier les sorties ou les goûters. Les appartements sont en fait loués par l'ASCC, qui paie l'intégralité du loyer et

+ POUR ALLER PLUS LOIN

CARITAS HABITAT

Une société foncière pour réaliser des projets sociaux

Début 2015, le Secours Catholique-Caritas France a créé une société foncière, Caritas Habitat, pour apporter des réponses innovantes dans le domaine de l'hébergement et du logement. L'idée est de s'appuyer sur le principe de l'investissement solidaire en complément des actions de l'État et des collectivités territoriales. Ainsi, pour son volet immobilier, Caritas Habitat va permettre d'investir dans la construction d'une centaine de logements sociaux chaque année, mais aussi dans l'implantation de maisons-relais, destinées aux personnes ou familles en difficulté. Caritas Habitat favorise aussi l'insertion sociale, en contribuant à la mise en place de nouvelles boutiques solidaires.

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE JEAN-MARC

ÎLE-DE-FRANCE

Créer son entreprise

Jean-Marc est sans activité depuis 2012. Alors ce passionné de jardinage a fait le projet de concevoir et vendre un matériel de jardinerie nouveau, répondant à un besoin non encore satisfait dans les milieux professionnels et auprès des particuliers. Il créera pour cela son entreprise individuelle. L'étude de marché se révèle très encourageante. Tout en cherchant un emploi alimentaire, Jean-Marc mène les démarches nécessaires à la réalisation de son projet. Celui-ci est solide, seul manque l'apport personnel que réclament les financeurs potentiels. Le revenu actuel de Jean-Marc, en effet, est fragile, et la fabrication des prototypes et le dépôt d'un brevet ont absorbé tout son disponible. Accompagné par la Chambre de commerce et d'industrie, Jean-Marc aura toutes les chances de mener à bien son projet s'il peut disposer d'un apport personnel de 3 000 euros, somme qui déblocquera une aide bancaire.

APPEL D'YVELINE

MIDI-PYRÉNÉES

Vers un emploi stable

Depuis l'obtention de son bac, Yveline, 37 ans, a suivi des formations et tenu de nombreux emplois. Malgré sa polyvalence, elle n'a jamais trouvé que des emplois en CDD. Elle se tourne vers une formation d'une durée de huit mois pour obtenir le CAP petite enfance et obtenir ensuite un emploi stable dans ce domaine où elle a déjà d'excellentes connaissances. Mais

avec un revenu qui lui permet seulement de survivre, elle ne peut financer sa formation. Des institutions interviennent, mais le reste à charge, malgré une participation familiale, excède ses possibilités. Avec 1 500 euros, elle pourra mener à bien sa formation.

APPEL DE GHISLAIN ET DORINE

AUVERGNE

Un dernier obstacle

Ghislain et Dorine ont déménagé l'an dernier avec leurs

trois enfants de 17, 13 et 9 ans pour se rapprocher du lieu de travail de Ghislain. Celui-ci, en effet, a retrouvé du travail dans une usine située à environ 10 km de leur nouveau domicile. Il s'agit pour l'instant d'un CDD, mais il est renouvelé régulièrement car Ghislain donne entière satisfaction. Or le vieux véhicule de la famille, sur lequel reposent tous les déplacements, vient de cesser ses services. Comment conserver son emploi dans cette zone rurale dépourvue de transports collectifs ? Ghislain doit d'urgence retrouver un véhicule, ce que le budget familial ne permet pas encore malgré une gestion rigoureuse. 3 000 euros permettront cet achat indispensable.

APPEL DE FANNY

BRETAGNE

Devenir crépière

Il y a deux ans, pour protéger ses enfants âgés maintenant de 19, 13 et 2 ans, Fanny a fui un mari violent et déménagé, quittant aussi son emploi. Depuis, elle n'a retrouvé que quelques remplacements de courte durée dans sa profession d'origine. Aussi a-t-elle décidé de se reconverter totalement : elle va devenir crépière. Pour cela elle commence un apprentissage,

avec de nombreux déplacements. Mais elle se heurte à un sérieux obstacle : son véhicule a été refusé au contrôle technique. Le petit budget de Fanny ne peut supporter aucune dépense supplémentaire, malgré l'obtention d'une aide institutionnelle. Un apport de 2 000 euros permettra à Fanny de remplacer son véhicule.

APPEL DE MYRIAM

AUVERGNE

En panne en zone rurale

Myriam, 23 ans, élève seule son fils de 2 ans. Un accident de santé et des difficultés de garde de son fils dues à des horaires décalés l'ont contrainte à démissionner d'un emploi à mi-temps dans la restauration. Elle commence maintenant une formation qui devrait déboucher rapidement sur un emploi stable d'aide à domicile, principal débouché dans sa région rurale. Pour se rendre chaque jour à ses cours et aux stages obligatoires, conduire son enfant chez la nourrice et plus tard assurer ses déplacements professionnels, Myriam a besoin d'urgence d'un véhicule, car le sien est en panne et irréparable. Myriam ne disposant que du minimum vital, 1 500 euros l'aideront à acheter un véhicule d'occasion.



PROJET INTERNATIONAL

Serbie : soulager la détresse de 100 000 migrants

Comment répondre aux besoins humanitaires des migrants en Serbie alors que les capacités d'accueil sont limitées ?

Femmes seules ou avec des enfants, personnes handicapées, sans ressources, sans papiers, ne recevant aucune aide, ou mineurs non accompagnés : Caritas Serbie soulage actuellement la détresse de 100 000 migrants. Elle tente de répondre à des besoins considérables, peu couverts par les organisations humanitaires internationales. Au sud, dans le camp de Miratovac et dans le centre d'admission de Preshevo, au nord dans les centres pour migrants de Kanjiza et de Subotica, elle a prévu de fournir des aides alimentaires et 5 000 sacs de couchage, de distribuer des kits d'hygiène à 32 000 femmes et 7 500 bébés, de



donner accès à des services de santé à 1 000 migrants et à des services de soutien psychologique à 1 000 autres. Le Secours Catholique-Caritas France soutient son partenaire à hauteur de 45 000 euros. ■

GRÂCE À VOUS...

Perte d'emploi, maladie, divorce... Lorsqu'en septembre 2015 nous avons appelé votre attention sur la situation de Gaël, celui-ci s'efforçait de sortir d'une période troublée, malgré une situation financière très affaiblie. Pour Gaël, une priorité éclipsait toutes les autres : continuer de voir ses deux jeunes enfants. Il avait pour cela acheté successivement plusieurs véhicules à petits prix qui tous étaient tombés rapidement en panne, créant un gouffre financier. Pour garder le contact avec ses enfants et aller à des entretiens d'embauche, il avait besoin d'un véhicule fiable. Grâce à votre générosité, Gaël a pu enfin acquérir ce véhicule, dont il loue la robustesse. Il a mis au point tout un programme de rencontres familiales avec les enfants et leur maman. Ses démarches d'emploi sont largement facilitées et ses candidatures renforcées par sa mobilité retrouvée. « Merci pour la voiture à papa, maintenant il peut venir nous chercher et en plus, nous promener. Je vois mon papa plus souvent », écrit l'un des enfants. Toute la famille remercie les donateurs du Secours Catholique.

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Réguler son don

Parmi les différentes façons de soutenir notre action, il en est une qui nous permet de la pérenniser : le don régulier par prélèvement automatique.

Aujourd'hui, beaucoup de personnes utilisent ce mode de versement : pour leurs impôts, leurs fournisseurs d'énergie, de téléphonie... Alors, pourquoi pas pour leur générosité ? Vous le savez, les actions que nous menons s'inscrivent dans la durée depuis 70 ans. L'aide que nous apportons aux personnes n'est pas ponctuelle. C'est pourquoi il est important que vous soyez chaque jour à nos côtés. Beaucoup d'entre vous sont attachés à l'acte de don et à la liberté de faire un don quand ils le désirent. Pourtant le don régulier présente beaucoup d'avantages :

> Pour vous, donateur : vous répartissez le montant de votre don sur toute l'année. Vous ne recevez plus d'appels au don du Secours Catholique. Vous conservez la liberté de choisir le montant et la périodicité, que vous pouvez modifier, suspendre ou interrompre par simple lettre ou appel téléphonique à Élodie Lesage, tél. : 01 45 49 73 50.

> Pour nous : les économies de coûts d'envoi des courriers et une diminution des frais de traitement des dons nous permettent d'en optimiser l'efficacité et de mieux planifier nos actions menées sur la durée.

> Pour les personnes accueillies : grâce aux économies effectuées, c'est plus d'aides accordées, de suivi et d'accompagnement réalisés. Ainsi, les personnes qui souhaitent nous soutenir par prélèvement automatique peuvent utiliser le bon de soutien joint à Messages. Par avance, merci à tous !

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Serbie : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 708 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Jean-Marc : €
- l'appel d'Yveline : €
- l'appel de Ghislain et Dorine : €
- l'appel de Fanny : €
- l'appel de Myriam : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 529 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



ÉVANGILE SELON SAINT MARC 1,9-15

Le baptême de Jésus

En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieus se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Il y eut une voix venant des cieus : « *Tu es mon Fils bien-aimé, en toi, je trouve ma joie.* » Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert. Il y resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. »

◀ *Le Baptême du Christ de Jean Daligault (1899-1945)*

« Un petit texte qui veut dire beaucoup »

PAR CÉLINE, JEAN-LUC, JOSIANE, JEANNETTE ET BENOÎT, DU GROUPE CHEMIN D'ESPOIR D'ANGERS



Le cœur ouvert et la fragilité, c'est ce qui nous réunit

« **C**'est un petit texte qui veut dire beaucoup. »

« Jésus vient comme nous pour être baptisé, c'est étonnant. »

« Oui, Jésus vient normalement, comme tout le monde. Et quand il remonte, il est touché. »

« À ce moment-là, il comprend qu'il est Fils de Dieu, que son Père est Dieu. Il a compris qu'il était quelqu'un d'autre, qu'il avait une mission à accomplir. Il a compris qu'il était choisi pour faire la mission que Dieu voulait. »

« Ensuite Jésus est poussé au désert. Pourquoi Dieu le met-il à l'épreuve, s'il l'a choisi ? »

« C'est pour savoir à quel niveau il pouvait tenir, pour voir s'il était résistant. »

« À son baptême, Jésus accueille cette parole de son Père. Il est un homme comme nous, il se sent homme. Il a besoin de se confronter, d'être dans le désert, de se soumettre à l'Esprit. »

« Dieu a choisi le plus pauvre : Jésus. Et Marie a choisi la plus pauvre : Bernadette. C'est pareil. Bernadette est courageuse, elle a fait revoir une jeune fille aveugle. La plus pauvre est capable de grands miracles. »

« Jésus avait les moyens de faire des miracles ? »

« Non, il les a demandés à Dieu. Et

Bernadette les a demandés à Marie, et ça veut dire la même chose à la fin. On est tous des apôtres, on est égaux devant Dieu. »

« Bernadette a ouvert son cœur aussi et toujours fait confiance. Sainte Thérèse aussi était très fragile. Le cœur ouvert et la fragilité : c'est ça qui relie tous ces gens. »

À la fin de la rencontre, une prière a été écrite :

« Béni sois-tu, Seigneur, car tu choisis en Jésus le plus pauvre, Comme tu choisis en Bernadette la plus pauvre.

Et tu nous choisis aussi, nous les plus pauvres, comme tes enfants. Nous nous présentons à toi le cœur ouvert et avec nos fragilités. » ■

✚ PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

En Jésus, le Père choisit le plus pauvre



Le récit du baptême de Jésus et des tentations au désert est très succinct dans l'Évangile de Marc. À travers ce récit qui ne s'encombre pas de fioritures, les membres du groupe discernent d'emblée la simple humanité de Jésus : il se fait baptiser, comme tout le monde ; il est un homme comme nous, il a besoin de se confronter au réel pour tester sa capacité de résistance. Céline, Jean-Luc et les autres savent, par l'expérience des épreuves traversées, qu'ils ont pu résister au malheur en faisant une confiance absolue au Père et en « se soumettant » à

l'Esprit. C'est par là qu'ils trouvent le lien pour Jésus entre le baptême et l'épreuve du désert. Cette confiance absolue, ils la traduisent par les mots « *le plus pauvre* ». Et ils font naturellement le lien avec Marie, avec Bernadette de Lourdes et, dans la foulée, avec Thérèse de Lisieux. Ils peuvent alors prendre place eux aussi dans cette chaîne des pauvres choisis par Dieu, comme l'exprime admirablement leur prière finale. À nous maintenant de les suivre, en faisant nôtre leur prière.

➤ LE GROUPE DE PAROLE

L'équipe a démarré en janvier 2014 après un voyage de l'Espérance à Lourdes organisé par le Secours Catholique pour les quartiers de Belle-Beille et de La Doutré à Angers. Elle fait partie du mouvement Chemin d'espoir, qui a fêté son 20^e anniversaire en juin dernier.

✉ **Contact**
benoit.grellety@secours-catholique.org

➤ **TÉMOIGNAGE** NATACHA STÉVENNE

Réveillon en Champagne



Natacha Stévenne

Responsable de Rév'En/Sol, du comité Aube en Champagne sud

« **D**epuis onze ans, je passe le réveillon du 24 décembre aux côtés d'une centaine de ceux qui n'ont pas été épargnés par les difficultés de la vie. Sans ce réveillon, précarité et solitude feraient le menu de leur fête. Aussi, pour que cette soirée s'inscrive dans la magie de Noël et dans un grand moment de fraternité, avec une vingtaine d'autres bénévoles, nous mobilisons toute notre énergie. Quatre mois avant Noël, nous formons notre équipe. Des rencontres toutes les trois semaines dès septembre établissent la responsabilité de chacun dans la chaîne de l'organisation et de la solidarité. Rien n'est laissé au hasard. De la préparation du repas de fête à l'animation, en passant par la cuisine et le service à table, puis le covoiturage pour reconduire à leur domicile tous ceux qui sont trop éloignés pour rentrer à pied, tout est débattu entre

nous. Les bénévoles comme les convives, toutes générations confondues, sont des "habitués" venus de Troyes et ses environs, auxquels se joignent chaque année des "nouveaux" qui auraient été seuls ce soir-là. Les commerçants se sentent concernés par cet élan de solidarité. Chaque année, traiteur et pâtissier manifestent leur générosité, ce qui soulage le budget de l'équipe ; d'autres "sponsors" offrent les cadeaux. Chaque cadeau est personnalisé, choisi en fonction de l'âge du convive. En amont, il est demandé une participation financière symbolique à chacun pour s'assurer de leur présence ce soir-là. Depuis deux ans, en assumant la responsabilité de Rév'En/Sol, je m'associe au "rêve" de beaucoup : celui de vivre dans un monde plus juste, plus fraternel, où personne n'est laissé sur le bord du chemin. ■

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org
rubrique Délégations.

Agenda

Mai 2016

Les 70 ans du Secours Catholique Marchons ensemble !

En 2016, le Secours Catholique aura 70 ans ! À cette occasion, en mai, l'association organisera des marches fraternelles à travers toute la France. Personnes en difficulté, bénévoles et salariés des délégations départementales invitent chaque citoyen à se joindre à ces marches, qui se dérouleront pendant un à cinq jours avec un seul mot d'ordre : "Pas à pas mais pas sans toi !" : l'occasion de se découvrir mutuellement et de faire l'expérience qu'ensemble on peut « *construire un monde juste et fraternel* ». À l'initiative, en particulier des plus démunis, des conférences, pièces de théâtre, expositions et concerts animeront le parcours.

Le 28 mai, la "Caritas Cup" réunira à Paris pour un tournoi de football les 13 équipes du Secours Catholique, composées de bénévoles, de salariés et de personnes "en galère".

À LIRE

« Une soirée et une nuit [presque] ordinaires »



Bénévole auprès des sans-abri au Secours Catholique de Paris depuis 1993, Nicolas Clément va chaque vendredi soir à la rencontre des hommes et des femmes que l'on ne voit plus, celles et ceux qui vivent à la rue. « Magie de la nuit où la rencontre est plus vraie, où l'on atteint plus vite la vérité de chacun, la nôtre, celle des personnes. » Un livre témoignage et militant.

Nicolas Clément, Une soirée et une nuit [presque] ordinaires, Éd. du Cerf, 2015

CONTACTEZ- NOUS



messages@secours-catholique.org



facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france



twitter.com/caritasFrance



Mensuel du Secours Catholique-

Caritas France : 106, rue du Bac 75341

Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 •

Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice**

de la publication : Véronique Fayet • **Directrice**

de la communication : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** :

Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** :

Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) •

Cécile Leclerc-Laurent (75 34) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire**

de rédaction : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320)

• **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels

(7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414)

• Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie

Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages

du Secours Catholique-Caritas France, reproduction

des textes, des photos et des dessins interdite, sauf

accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à

508 322 exemplaires • **Dépôt légal** : n°318377 • **Numéro**

de commission paritaire : 1117 H 82430 / Édité par le

Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages

spéciales destinées aux lecteurs du Maine-et-Loire et

de l'Oise ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX.



FAITES UN DON SECOURS-CATHOLIQUE.ORG / BP 455 – 75007 PARIS

